

## LE CAFE DE LA PAIX A ROCHEFORT

Le vénérable Café de la Paix, à Rochefort n'est plus : il est devenu, depuis le 15 juin 2006, le Garden Ice Café. Son mobilier a été dispersé aux enchères le 2 mai, et quelques semaines de travaux en ont fait l'un des établissements « branchés » de la cité de Colbert... Malgré le caractère fragmentaire de nos informations<sup>1</sup> à ce jour, nous pouvons reconstituer certains pans de l'histoire de ce café, l'un des plus anciens de Rochefort encore en service.

### Le Café Magné

La première mention connue de cet établissement remonte à l'année 1828 : situé au 27 de la rue Saint-Charles<sup>2</sup>, il est tenu alors par Antoine Magné, né à Saintes le 5 juillet 1770. Antoine Magné tient son café avec son épouse Victoire (24 ans en 1831), et deux « garçons cafetiers ». Antoine Magné reste le tenancier de ce café au moins jusqu'en 1836. Un almanach de 1823 le signalait déjà comme tenancier du café Bourbon, au 40 rue des Trois-Maures (actuelle rue Lesson). C'est entre 1823 et 1828 qu'il prend possession du café qui porte son nom. Il le cède à son successeur entre 1837 et 1841, et meurt en 1850.

### Le Café de l'Europe

En 1841, Victor Flandin en est le tenancier. Il est le fils d'Antoine Flandin, né en 1756 à Lyon, qui tient en 1828... le Café Lyonnais, au 50 de la rue Saint-Michel (actuelle Cochon-Duvivier). Victor Flandin, qui est né à Rochefort vers 1806, est marié à Joséphine Lacave, elle-même fille de cafetier<sup>3</sup>. Le couple, qui a trois enfants et une domestique, emploie deux garçons de café : le Café Français, tout proche (n° 35), tenu par le Suisse Laurent Caratch, est déjà beaucoup plus important (quatre garçons de café en 1841, cinq en 1846)

En 1843, l'établissement porte le nom de Café de l'Europe. Nous ignorons quand exactement (entre 1837 et 1843) le café a reçu ce nom. Mais il n'est pas sans rapport avec la création de la place de l'Europe à Paris, en 1826, au centre d'un réseau de 24 rues portant principalement des noms de grandes villes européennes (8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> arrondissements actuels) : sous la Restauration, après 1815, l'Europe est à la mode et Paris apparaît comme la capitale intellectuelle, artistique et même politique de l'Europe nouvelle. Les Français n'étaient pas peu fiers de ce rayonnement<sup>4</sup>.

Cette même année 1843, le Café de l'Europe est entré dans l'histoire littéraire française avec la figure de Victor Hugo. Le samedi 9 septembre 1843, vers 14 heures, par une chaleur de plomb, Victor Hugo et sa maîtresse Juliette Drouet, épuisés par deux heures de trajet harassant en omnibus à cheval en provenance de Marennes, cherchent un café pour attendre la correspondance de La Rochelle à 18 heures. Depuis la poste aux chevaux, ils remontent la rue Audry de Puyravault, longent la « place d'Armes » et entrent dans le Café de l'Europe. Victor Hugo en a noté le nom dans ses *Carnets*, tenus au jour le jour. Le *Journal* de Juliette confirme : « Sur une espèce de grande place, nous voyons écrit en grosses lettres : café de l'Europe. Nous y entrons. Le café est désert à cette heure de la

---

<sup>1</sup> Essentiellement les *Almanachs* et *Annuaire*s de Rochefort (1823, 1828, 1832, 1836, 1846, 1861, 1868, 1869, 1872, 1886, 1887, 1890, 1893, 1901, 1906, 1907), ainsi que les recensements (1831 à 1936). Je remercie également le service des Archives Municipales et celui de la Bibliothèque-Médiathèque pour leur dévouement et leur disponibilité.

<sup>2</sup> La rue Saint-Charles est rebaptisée rue Audry-de-Puyravault après les Trois Glorieuses, le 30 août 1830 (voir A. Durand, *Les Anciens noms de rues de Rochefort, publication de l'ARCEF et de la Société de Géographie*, 1995).

<sup>3</sup> Son père, Romain Lacave, tient le Café Lacave, 1 rue La Fayette, entre 1831 et 1843.

<sup>4</sup> Information d'Alain Dalançon. Voir Bernard Marchand, *Paris, histoire d'une ville (XIXe-XXe)*, Points Histoire, 1993.

journée. Il n'y a qu'un jeune homme à la première table à droite qui lit un journal et qui fume vis-à-vis la dame du comptoir à gauche<sup>1</sup>. Nous allons nous placer tout à fait dans le fond, presque sous un petit escalier en colimaçon décoré d'une rampe en calicot rouge<sup>2</sup> ». Le reste est bien connu : Victor Hugo commande une bouteille de bière et se met à lire *Le Siècle*, l'un des journaux mis à disposition des consommateurs. Il tombe par hasard sur la terrible nouvelle de la noyade dans la Seine, à Villequier, de Léopoldine et de son gendre Charles Vaquerie. Écrasé par la douleur, le couple gagne La Rochelle le soir même, voyage ensuite nuit et jour et arrive à Paris au soir du 12 septembre<sup>3</sup>. Hugo restera plusieurs années dans l'incapacité d'écrire un texte littéraire. Il ne sera plus jamais question de Rochefort dans ses oeuvres, et il faudra attendre la parution des *Contemplations* en 1856 pour que réapparaisse la figure désormais mythique de Léopoldine.

En 1846, un nouveau tenancier, Charles Robillard, a succédé à Victor Flandin, en conservant l'enseigne et dans les mêmes conditions d'exploitation. En 1851, avec le tenancier Barthélémy Sérardy<sup>4</sup>, d'origine suisse, le nombre de garçons de café passe à quatre : Sérardy n'est pas marié, mais il a une domestique, et l'un des garçons de café est également suisse. En 1856, c'est le jeune Adolphe Decotte (26 ans et veuf avec un enfant en bas âge), qui tient le café du 27 rue Saint-Charles. Un successeur n'est attesté qu'en 1861.

### **Le café Colbert**

On ignore quand le Café de l'Europe prend le nom de Café Colbert<sup>5</sup>, qu'il conserve jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En tout cas, ce nom reste attaché à la famille Wunderer qui en reste propriétaire pendant plus de trente ans. En 1861, le cafetier (parfois aussi qualifié de « limonadier ») Georges Wunderer, âgé de 32 ans, est marié à Catherine Beltz, âgée de 27 ans. Tous deux sont de nationalité suisse. Leurs quatre enfants naissent à Rochefort : Jacques (ou Jacob), Georges, David, Daniel. Georges Wunderer est d'abord (dès 1851) garçon de café ... au Café Français, établissement toujours dirigé par Laurent Caratch et dont le personnel est presque entièrement suisse. Georges Wunderer poursuit cette tradition : en 1861, les deux garçons de café sont également suisses (André Saltzgeber et Conrad Valdburger). Il semble qu'il existe à Rochefort<sup>6</sup>, au XIX<sup>e</sup> siècle, une petite colonie suisse dans le milieu des cafetiers : en tout cas, tant au café Colbert qu'au Café Français, jusqu'aux années 1890, les deux patrons recrutent très peu de garçons de café sur place, préférant faire venir à Rochefort des jeunes gens suisses<sup>7</sup>.

Entre 1881 et 1886, le Café Colbert s'agrandit : Georges Wunderer fait l'acquisition du n° 25 de la rue Audry. En 1886, outre Georges et Catherine, l'établissement compte quatre garçons de café. Il s'agit visiblement d'une affaire prospère : le Café Colbert se hisse presque au niveau du Café Français.

---

<sup>1</sup> Une photo datée de 1924, montre la famille d'André Gravouille (voir plus bas) assise à l'une des tables, et, à gauche, Mme Gravouille (sa mère) derrière son comptoir, qui ne devait pas être très différent de celui de 1843.

<sup>2</sup> Cet escalier en colimaçon, les vieux Rochefortais disaient s'en souvenir encore dans les années 1980 : en réalité André Gravouille nous a confirmé que cet escalier en colimaçon n'existait déjà plus au début du siècle. En revanche, le Café des Voyageurs en possédait un, qui, lui, a longtemps subsisté. Les Rochefortais ont dû confondre...

<sup>3</sup> Voir P. Duprat : « L'itinéraire charentais de Victor Hugo en 1843 », *Roccafertis, Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort*, 3<sup>e</sup> série, t. II, n° 13, janvier 1994, p. 193-208.

<sup>4</sup> Orthographe non assurée (nom peu lisible, Recensement 1851).

<sup>5</sup> Entre 1847 et 1862. L'ancienne place d'Armes devient place Colbert le 6 avril 1845.

<sup>6</sup> Peut-être même à La Rochelle : voir plus bas.

<sup>7</sup> Ainsi au Café Colbert : Jacob Alisch (15 ans en 1866), Johann Walther (19 ans en 1881), Alexandre Brunner et Gustave Stroter, « limonadiers célibataires », âgés de 18 et 19 ans en 1886.

Georges Wunderer décède le 5 septembre 1891, en son domicile de la rue Audry. On ne sait pas si les fils, tous formés comme limonadiers, reprennent l'affaire<sup>1</sup>. Toujours est-il qu'en 1896, c'est Léon Boutin qui tient le Café Colbert : seul un fils âgé de 12 ans fait office de garçon de café la même année : l'établissement semble végéter.

### **Le Café de la Paix**

En décembre 1896, « M. F. Gesset, limonadier, a l'honneur de faire connaître au public qu'il vient de se rendre acquéreur du Café Colbert (Place Colbert), qui portera dorénavant le nom de Café de la Paix. Ce nouvel établissement sera tenu d'une manière irréprochable et il n'y sera servi que des consommations de premier choix »<sup>2</sup>.

L'appellation « café de la Paix » est fréquente à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en France : ainsi à Poitiers ou à La Rochelle, où le Café de la Paix<sup>3</sup> (tenu par le Suisse Lareida) succède en 1901 au Café Militaire tenu par ... le Suisse Caratch. Il semble que la mode des « cafés de la Paix » soit liée à l'universalisation des rapports internationaux, à l'idée de concert des nations, très en vogue dans les années 1890-1900<sup>4</sup>.

À Rochefort, Gesset ne reste pas longtemps propriétaire du Café de la Paix : peu avant 1900, Delphin Colin en devient le nouveau tenancier. Né en 1865 à Ligugé, il est l'époux de Clémence Massé ; ils emploient deux garçons de café. Delphin et Clémence Colin tiennent le Café de la Paix pendant plus de 25 ans : c'est avec eux que le Café de la Paix devient le seul grand café de la place Colbert. En effet le Café Français ferme le 17 décembre 1911 : avec lui s'éteint la dynastie suisse des Caratch<sup>5</sup> à Rochefort.

Entre 1921 et 1926, Georges Alexis Gravouille (né en 1886), qui a épousé vers 1914 Charlotte Colin (née en 1893), devient le nouveau patron du Café de la Paix. Le couple aura trois enfants : André (né en 1915), Georges (né en 1924) et Henri (né en 1928). Mais suite à leur divorce, en 1930, le fonds de commerce est vendu à Louis Charbonnier<sup>6</sup> en 1931, Charlotte Gravouille restant propriétaire des murs. Les Charbonnier demeurent tenanciers du Café de la Paix jusqu'à sa fermeture en septembre 1944, dans le contexte de l'épuration. Tout au long de l'entre-deux-guerres, le Café de la Paix est le siège de nombreuses associations, militaires ou sportives (Cercle militaire, association des anciens prisonniers de guerre, aviation civile, rugby, cyclisme, tennis, natation, ping-pong, billard, ...etc) voire de syndicats (celui de chauffeurs de taxi en 1938) ou de partis politiques, comme le Parti Populaire Français, dont la permanence est inaugurée dans l'établissement le 29 octobre 1938.

C'est un gros propriétaire, négociant en vins à Blaye, qui rachète le fonds de commerce en 1945, et qui le met en gérance. Peu après le divorce de ses parents en 1930, le jeune André Gravouille, qui avait appris le métier au Café de la Paix, quitte Rochefort, voyage, prend plusieurs gérances, se marie, mais revient régulièrement dans sa ville natale où il reste en contact étroit avec sa mère. Vers 1958, le Café de la Paix est à vendre, sans mise de fonds

---

<sup>1</sup> David Wunderer s'installe comme « marchand de vélocipèdes » au 47 rue du Rempart (rue Peltier) entre 1896 et 1901. Il est aussi le premier en date des champions cyclistes rochefortais, remportant trente courses entre 1888 et 1894, dont plusieurs au niveau national. Né en 1869, il décède prématurément le 11 avril 1904. Sa veuve Marie Hermine tiendra longtemps le magasin de cycles. Voir Fabrice Froger, *Les grandes années du sport rochefortais, 1880-1945*, coll. Au fil du temps, 2000, p. 37.

<sup>2</sup> Annonce publicitaire dans *Les Tablettes*, 5 décembre 1896.

<sup>3</sup> 54 rue Chaudrier, sur la place de Verdun. Comme pour le Café de la Paix de Rochefort, son origine remonte au début du XIX<sup>e</sup> siècle (informations Jean Flouret).

<sup>4</sup> La Turquie n'est admise dans le "concert européen" qu'en 1856, et le premier congrès de la paix (conférence de La Haye en 1899) associe les États-Unis et le Japon aux puissances européennes.

<sup>5</sup> Le Café Français avait ouvert le 3 juillet 1815 (lettre de M. Lassabatie, vice-président de la Société de Géographie de Rochefort, séance du 20 décembre 1911).

<sup>6</sup> Les papiers à en-tête des années 30, indiquent le nom de G. Charbonnier (Archives Municipales).

initiale. André Gravouille ne résiste pas, malgré son absence de moyens financiers : après 28 ans de pérégrinations, il rachète le café familial, qu'il paie peu à peu, au fur et à mesure, et lui redonne son lustre d'antan.

En 1976, Gérard Penis, qui était entré comme apprenti au Café de la Paix en 1965, achète le café à André Gravouille<sup>1</sup>, qui lui ménage des facilités financières, et poursuit l'œuvre de son ancien patron. Très marqué – comme beaucoup de Rochefortais – par le tournage des *Demoiselles de Rochefort* en 1967, en grande partie réalisé sur la place Colbert, Gérard Penis est le premier à installer, dans les années 80, la Terrasse de la Paix sur la place Colbert (devenue Terrasse Colbert après travaux). En 1998, Gérard Penis vend le Café de la Paix à Christine et Marc Pison, qui le cèdent en avril 2006 à Pierre Thubert. Le Café de la Paix disparaît pour se fondre dans la chaîne Garden Ice Café...

Philippe Duprat



Le Café de la Paix, le 27 avril 2006

---

<sup>1</sup> Je remercie Gérard Penis qui m'a permis d'entrer en contact avec André Gravouille : tous deux m'ont fourni de précieux détails sur le Café de la Paix au XX<sup>e</sup> siècle.